

Loi de Murphy : quand tout ce qui peut mal tourner... finit par mal tourner !

En entreprise comme en aviation, les accidents ne tombent jamais du ciel. Ils se construisent, lentement, discrètement, à partir d'une série de **petites choses qui clochent**.

C'est exactement la logique de la **loi de Murphy** :

Si un détail peut mal tourner, il finira par mal tourner. Et souvent... pas tout seul.

Pour comprendre à quel point un enchaînement de détails peut devenir explosif, rien de plus parlant que **l'accident de Tenerife (1977)**, encore aujourd'hui l'exemple parfait du "tout s'est mis en ligne au mauvais moment".

Tenerife : un scénario où tout s'est aligné... dans le mauvais sens



Ce jour-là, deux Boeing 747 — KLM et Pan Am — se retrouvent coincés sur un aéroport trop petit, trop plein et mal préparé. Et là, Murphy se met au travail :

Aucun repère visuel : chacun pense que la piste est libre.

Brouillard brutal : visibilité quasi à zéro.

Piste saturée : les avions doivent faire demi-tour sur la seule piste disponible.

Communications brouillées : des messages radio essentiels se chevauchent.

Pression temporelle : un équipage veut repartir vite.

Un seul de ces facteurs n'aurait probablement causé aucun drame.
Mais leur combinaison a suffi à créer l'accident le plus meurtrier de l'aviation.

Et dans l'entreprise ? Exactement la même logique

On pense souvent qu'un accident du travail, c'est "un moment d'inattention". Mais la majorité du temps, c'est plutôt :

- **une règle pas claire,**

- une consigne donnée trop vite,
- un équipement qui manque,
- un collègue pressé,
- un signal faible ignoré,
- une petite déviation de procédure “juste pour cette fois” ...

Isolés, ces éléments sont inoffensifs.

Ensemble, ils deviennent le cocktail parfait pour que Murphy s’invite dans l’entreprise.

1. Le brouillard = le manque de visibilité sur les risques

Dans l’avion, le brouillard cache le danger.
En entreprise, c’est l’absence d’informations claires :

- pas de retour d’incident,
- pas de briefing,
- pas de suivi des risques.



Résultat : on avance sans voir où on met les pieds.

2. Les communications brouillées = les consignes floues

À Tenerife, des messages radio mal compris, au travail, ce sont les :



- “Tu peux y aller”,
- “C’est bon, je m’en occupe”,
- “Fais juste attention”.

Des phrases qui veulent tout et rien dire.

Et l’ambiguïté crée les erreurs.

3. La pression du temps = les raccourcis qui coûtent cher

Un des pilotes voulait repartir rapidement.
En entreprise, c'est :

- finir la tâche avant la pause,
- livrer avant la fin de journée,
- "gagner du temps".

On saute une étape, on néglige un EPI, on coupe un coin.

Les raccourcis ouvrent la porte à Murphy.

4. Le manque de repères visuels = l'absence de contrôle

Sans visibilité, les pilotes ne voyaient pas les autres avions.
Dans l'entreprise, c'est quand on ne vérifie plus :

- état du matériel,
- présence d'un collègue dans une zone,
- conformité d'un geste.

Sans contrôle, chacun croit que "c'est bon".

Mais personne n'en est sûr.

Ce que la loi de Murphy nous apprend

Un accident n'arrive jamais "par malchance".

Il arrive parce que les petites failles, les petits oublis, les petites pressions se combinent.

La clé, ce n'est pas d'être parfait.

C'est de casser un maillon dans la chaîne :

- clarifier une consigne,
- lever une ambiguïté,
- ajouter un contrôle,
- ralentir une seconde,
- signaler un léger problème.

Ces gestes semblent insignifiants...

Jusqu'au jour où ils empêchent Murphy de faire son travail.



